

Chemin de fer électrique Martigny-Châtelard : gare de Finhaut

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 13

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-218679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

femme. Tout, dans la maison, marchait à mieux, le jardin était une merveille.

— Si je ne t'avais pas, mon petit, disait la tante, je ne sais où j'en serais. Tu es ma seconde providence.

Et elle disait cela, elle, la femme au cœur profond, à la flamme cachée, d'un ton et d'un air qui démontraient bien que le jeune homme était devenu la grande tendresse de sa vie.

Pour Lucien, son filleul, elle se montrait toujours bienveillante, généreuse à l'occasion. Cependant, le jeune homme, au cœur sensible, sentait bien que sa marraine s'était refroidie et que Victor était pour beaucoup dans ce résultat fâcheux.

Le point critique, ignoré de la tante, mais remarqué de beaucoup, était que Victor, à qui ses beaux cheveux en brosse avaient valu le surnom de **Brossu**, n'était pas partout de même farine qu'au logis. Doux, patelin, caressant à la maison, il se montrait tout autre dès qu'il avait passé le seuil. Il aimait à rire et à plaisanter, point trop finement; il allait volontiers « piquer » un verre à la pinte, il prenait plaisir à coquetter avec les filles et non avec les plus vertueuses. Un certain dimanche, dans un village voisin, à l'abbaye, il but au point de chercher querelle à tout le monde et finit par se faire chasser du pont de danse, tant sa tenue était débraillée.

Il cacha soigneusement la chose à sa tante et fit jurer Lucien d'être muet là-dessus.

— Je ne suis pas un « redipet », répondit Lucien avec dignité. Mais ton jeu n'est pas celui d'un honnête homme.

Au militaire, Victor fut mal noté, toujours pour indiscipline et boisson. Il fit même du clou, au nez de Lucien, son compagnon d'armes, qui n'en dit mot. Il n'allait d'ailleurs plus que rarement chez sa marraine, entichée de son beau neveu, plus encore de

son uniforme.

— Elle est toquée de ce garçon, disaient les gens en souriant. Il serait inutile de lui ouvrir les yeux. Elle ne vous croirait pas... Quand ces vieilles filles se montent le cœur et la tête, rien n'y peut. Si une voix eût chanté la note juste et l'eût mise au fait, Lucie se fût courroucée, elle eût tempêté, car elle savait trouver des mots pathétiques.

Mais le neveu n'eût eu qu'à paraître, qu'à jouer de la prunelle, qu'à prendre une certaine voix vibrante, tendre et mouillée, il n'eût eu qu'à jouer l'émotion, à tirer de ses beaux yeux quelques larmes et la tante eût maudit les calomniateurs en rendant à son neveu sa confiance accrue et son affection renforcée.

Les choses allaient ainsi quand, au début de l'automne dernier, Lucie tomba malade. Victor s'alarma, comme tout bon neveu l'eût été et fut tout aux petits soins. C'était vraiment gentil de le voir apporter bouillons et tisanes. Lucie, qui détestait les médecins, les traitait tous de charlatans, voulut d'abord se soigner elle-même, avec les simples, certaines pilules qu'elle avait, des recettes qui lui venaient de sa mère-grand. Cela alla quelques jours, mais la bronchite s'en mêlant, on demanda la Louise Pittet, à la fois ventouseuse, repasseuse et garde-malade, femme bien intentionnée, très gourmande et « battole ». La tante gémit en secret de devoir subir cette commère, mais il le fallait.

— La Louise te soignera bien, tantelette chérie, avait dit Victor, avec un baiser. Les hommes sont gauches et, pour tant de détail, une femme s'en tire mieux. Ce n'est qu'un mauvais rhume. Au printemps prochain, tu seras rajeunie de vingt ans au moins et toute prête à ouvrir le bal avec moi à l'abbaye, cet été.

— Tu es toujours le même fou ! disait Lucie, le rose aux joues, toute émue et ravie, malgré sa toux.

Victor veillait sa tante quand c'était nécessaire. Il lui contait avec esprit les petits cancan du village, dont elle était friande, bien qu'elle s'en défendit. Il lui lisait la « Revue » et surtout le « Conte » qu'elle affectionnait. Et comme Lucie était une femme à principes, il lui lisait le soir, dévotement, son chapitre de la Bible et la prière désignée pour ce jour, dans le petit livre à cet usage.

(A suivre.)

Ad. Villemard.

Royal Biograph. — Cette semaine, on présente une des dernières productions de la Maison Gaumont: **Genéviève**, splendide comédie dramatique d'après le roman de Lamartine, mise en scène par Léon Porrier et interprété par Myrta, l'inoubliable créatrice de Laurence de « Jocelyn ». Si la beauté de l'idée, l'intérêt du sujet, l'harmonie de la composition, l'expressive clarté des images et le chatiment du style photographique constituent un chef-d'œuvre de cinéma, il ne faut pas chercher d'autre mot pour qualifier « Genéviève ». Mlle Myrta, la remarquable artiste, donne l'entière mesure de son talent dans « Genéviève ». Elle est entourée, dans ce film émouvant, d'une compagnie d'artistes d'élite parmi lesquels se détache la douce et charmante figure de Dolly Davis, interprète du rôle de Josette, sœur cadette de Genéviève. A la partie comique « Fauve qui peut » ! Immense succès de fou-rire en 2 actes. A chaque représentation le Ciné-Journal Suisse, avec le match international de football de Suisse-France, le Gaumont-Journal avec ses actualités mondiales.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

ROYAL BIOGRAPH
Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30
Du vendredi 28 mars au jeudi 3 avril 1924
Dimanche 30 mars : 2 matinées à 2 h. 1/2 et 4 h. 1/2
Programme de tout premier ordre
Mlle MYRGA
L'inoubliable créatrice de Laurence de « Jocelyn » dans
GENEVIÈVE
Splendide comédie dramatique en 6 actes d'après le roman de Lamartine
Mise en scène de Léon POIRIER
FAUVE QUI PEUT
Immense succès de fou-rire en 2 actes.



IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON
PRÉ-DU-MARCHE 9
Téléphone 90.38
Lausanne
TRAVAUX EN TOUS GENRES



Beauté RAVISSANTE en 5 à 8 jours

Un teint frais et d'une pureté incomparable obtenus en utilisant **Sérène**. — Après quelques emplois l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce.



Sérène fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme **rousses, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.**

Succès garanti

Envoi discret contre remboursement franc de port.

Prix fr. 4.50 à 6.75
Grande Parfumerie
A. EICHENBERGER

Rue de Bourg 21, Lausanne

Quiconque cherche
bonne à tout faire,
cuisinière ou femme de
chambre,
insère avec succès une demande dans l'**Oberland**, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

Lysoform est employé dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, Sanatoria, etc., pratiquement reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur antiseptique, microbicide et désinfectant. — Pour éviter les contrefaçons, exigez les emballages originaux munis de notre marque déposée. **Flacon 100 gr. : 1 fr., 250 gr. : 2 fr.** En vente toutes pharmacies et drogueries. — Gros : Société Suisse d'antiseptie, Lysoform, Lausanne.

FABRIQUE DE
COFFRES-FORTS
INCOMBUSTIBLES
P1526SL
Demandez prospectus
François TAUXE
LAUSANNE
Ouverture, réparations.

ABONNEZ-VOUS

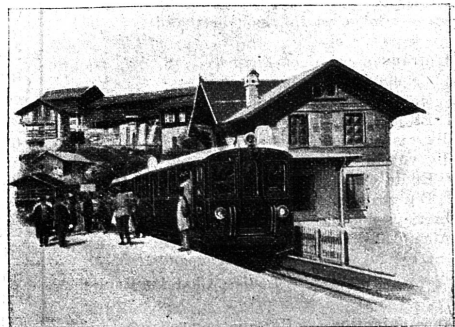
AU

„CONTEUR VAUDOIS“

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

La misère est grande. Faites de l'inutile de l'utile ! **MAISON DU VIEUX** (Oeuvre de bienfaisance). Lausanne, 44, r. Martheray. Tél. 9106. Chèques postaux II. 1353. Se rappelle à vous pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 91 06, ou une simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer, contre remboursement du port, si désiré. Discretion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Fermée le samedi après midi. Pensez avant tout aux pauvres du pays ! Le Gérant.

Chemin de fer électrique Martigny-Châtelard.



Gare de Finhaut.